

Contre le fascisme et l'escalade militaire – une voix du Soudan

Bienvenue et merci beaucoup aux organisateur·rice·s de cette manifestation importante, ayant pour thème : « *Do You Care ? Contre le fascisme et la course à l'armement* ».

Je viens du Soudan, une région où les conflits sévissent depuis longtemps et qui se poursuivent encore aujourd'hui. Notre génération – celles et ceux d'entre nous né·e·s à la fin des années 1980, dans les années 1990 ou au début des années 2000 – a vécu les heures les plus sombres du régime fasciste dirigé par le Parti du Congrès National, aussi connu sous le nom d'« islamistes », dirigé par Omar el-Béchir. Ce furent des années de dictature et d'oppression, pendant lesquels nous étions gouverné·e·s par la violence et les armes. Des milices armées ont été créées pour semer la terreur dans tout le pays – ces mêmes milices ont déclenché la guerre le 15 avril 2023, une guerre qui continue jusqu'à ce jour.

Mais nous ne sommes pas resté·e·s silencieux·ses. En 2019, le peuple soudanais s'est soulevé dans d'immenses manifestations, exigeant liberté, paix et justice. Les femmes étaient en première ligne de cette révolution – non seulement comme participantes, mais aussi comme dirigeantes. Leurs voix, leur courage et leur résistance ont inspiré le monde entier. Mais elles en ont payé le prix fort. De nombreuses femmes ont été confrontées à une violence brutale : elles ont été battues, agressées, violées et tuées. Lors du massacre du 3 juin, lors du sit-in à Khartoum, des femmes figuraient parmi les personnes qui ont été humiliées et attaquées par les forces de sécurité. Et pourtant, elles n'ont jamais cessé de réclamer un gouvernement civil et un avenir sans tyrannie.

Les femmes au Soudan, notamment sous le régime d'el-Béchir, ont souffert doublement. Leur représentation dans l'éducation, la politique et les processus décisionnels était extrêmement faible, atteignant au mieux 25 à 30 %, et ce seulement dans les grandes villes. Dans les petites villes et les zones touchées par les conflits, cette représentation était quasiment inexistante.

À Darfour, les femmes vivent depuis 2003 dans des conditions humanitaires profondément tragiques. Elles ont été les premières victimes de la guerre et les plus durement touchées. Elles ont subi des pertes affreuses et ont subi des violences physiques, sexuelles et psychologiques. Elles sont devenues les principaux soutiens de leurs familles, effectuant du travail épuisant dans un environnement sans sécurité ni soutien.

Aujourd'hui, certaines d'entre elles vivent dans des camps de réfugié·e·s à l'extérieur du Soudan, en deuil, traumatisées par la guerre, confrontées à des conditions de vie extrêmement difficiles. D'autres sont piégées à l'intérieur du pays, sous des bombardements incessants de plus de mille obus par jour, vivant dans la peur permanente, survivant grâce aux feuilles du neem et mourant de faim et de maladie. Et même si les femmes soudanaises jouent un rôle crucial dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'économie et de la technologie, les femmes du Darfour sont laissées pour compte – empêchées de progresser par les guerres continues, le manque d'autodétermination et de représentation.

Tout cela est le résultat de nos systèmes militaires dictatoriaux – des régimes qui ne servent pas le peuple, mais uniquement leurs propres intérêts, et qui, par la violence et la répression, font taire toute voix libre.

C'est pourquoi nous ne devons pas nous taire. Nous ne devons pas permettre au fascisme de perdurer, ni à la course à l'armement de déterminer nos vies et notre

avenir. Je suis ici aujourd'hui pour dire : nous rejetons le fascisme. Nous rejetons la guerre. Et nous sommes du côté des femmes, de la liberté et de la justice. Je vous appelle à ouvrir les yeux. Écoutez les voix des personnes qui luttent – en particulier celles des femmes. Car si le monde ne s'en soucie pas, le fascisme ne prendra jamais fin.
Merci beaucoup.